

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le télégramme paraît à la Cacerat. N° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

| | Montev. | Campa |
|--------------------|----------|----------|
| Un mois..... | \$ 1,00 | \$ 1,20 |
| Trois..... | \$ 3,00 | \$ 3,50 |
| Six..... | \$ 5,50 | \$ 6,50 |
| Un an..... | \$ 10,00 | \$ 12,50 |
| Nombre du jour.... | \$ 0,05 | |
| » ancien..... | \$ 0,10 | |

Les abonnements partiront du 1er et du 15 de chaque mois.

Une lettre du docteur Blanco

M. Juan Carlos Blanco a adressé à M. Joseph Batlle y Ordoñez une lettre publiée hier par *El Siglo* et *La Razón* et relative à la renaissance patriotique dont le meeting de dimanche a donné le signal.

Nous regrettons bien vivement que l'extension de cette lettre et les proportions réduites de notre feuille ne nous en permettent pas l'entière reproduction.

Quelques passages pourtant doivent tout au moins en être signalés. Nous demandons pardon à l'auteur de laisser ainsi sa pensée incomplète et tronquée son éloquent épitaphe.

M. Blanco, après avoir exprimé sa satisfaction pour le succès de cette première journée constate que la réunion de Cibils était faite d'éléments de premier ordre, d'une élite de citoyens aussi résolus que désintéressés, aussi remarquables par leurs talents que par leurs mérites.

Quel est à présent le devoir de la Commission nommée? M. Blanco le dit sans tergiverser.

«Ce qui reste à faire, ce qui se fera sans retard, c'est que la Commission acclamée à Cibils assume la direction du parti et dise au pays en ce moment solennel que la situation actuelle ne peut se prolonger davantage, pas même pour quelques jours bien brefs, sans déshonorer pour la République.

—Ainsi le veut le parti colorado, ainsi l'éprouve le pays tout entier.

En ce qui concerne les menaces d'interdiction qui pèsent sur un instant sur la réunion, M. Blanco croit fermement qu'elles furent vaines.

«Le président Borda n'eût pu les rendre effectives, et le partisan moins encore car personne, dans le pays, ne lui reconnaît des titres justifiés à la considération du parti colorado.

«Je peux affirmer, ajoute l'éminent publiciste, que des hommes de grande valeur aujourd'hui n'étaient pas sortis encore de l'adolescence quand ils a coururent, résolus, à la défense du Parti Colorado, aux heures de péril. Où était alors Jean Idiarte Borda? Personne ne répondra. De méchantes gens assurent qu'il se pourvoyait en ce temps-là d'une *papeleta* consulaire!

Demain, à l'heure de la prochaine réunion, à qui s'adressera M. Borda pour la dissoudre se demande encore M. Blanco.

«Aux bataillons? Il y a là des chefs et des officiers affiliés au parti colorado et qui ne peuvent s'associer à une œuvre de ruine pour lui et de rébellion contre les institutions. Le colonel Borjes, dans l'Argentine, avait une brigade sous ses ordres; il la laissa au gouvernement plutôt que de s'en servir contre ses convictions, remit son épée, et s'en fut mourir en soldat dans les rangs de ses coreligionnaires. Espérons qu'on se conduira autrement aujourd'hui parmi nous, c'est méconnaître les progrès qui se sont accomplis dans l'armée, c'est ignorer qu'ils sont revenus les jours honorables où sous la blouse de l'officier battait le cœur d'un citoyen.»

«L'écus Edouard Perez sera avec nous, avec le pays. L'amour des institutions est inné chez lui et lui vient de ceux-là mêmes qui les fondèrent.

«Maximo Tajes ne saurait aller da-

vantage contre les libertés publiques, lui qui dit à tous les Orientaux de s'en aller travailler en paix sous la garantie des lois et tint loyalement ses engagements pendant une grande période de son gouvernement.

Salvador Tajes? Celui-là est le fils de ce vaillant qui s'ôta la vie pour ne pas permettre qu'un adversaire le touchât, scellant ainsi de son sang ses convictions et la noble fierté de son âme.

«Aux autres?... Non, non, il n'y a pas de barrière que Jean Idiarte Borda puisse opposer à la marche du parti colorado et du pays tout entier.

«Dans la prochaine réunion, des milliers de citoyens nous accompagneront et le bandeau qui lui cache la réalité des choses tombera des yeux de Jean Idiarte Borda, de ce président que le pays ne peut plus supporter.»

Et M. Blanco conclut qu'il serait préférable pour tous que M. Borda se retirât sans attendre la dernière sommation que le peuple en masse se prépare à lui adresser.

Où, sans doute, mais il y a des aveuglements dont on ne guérit pas, des offuscations qui conduisent fatalement au précipice.

Comme nous voudrions nous tromper!

Et combien il serait heureux qu'un éclair de raison illuminant l'intelligence du président, lui suggérât, pendant qu'il en est temps encore, les résolutions patriotiques et viriles qui pourraient conduire à une solution pacifique, à un dénouement honorable pour tous!

LES HOMMES DE BRONZE

SAINT-BEUVE

Décidément, tout se démocratise, même le plus grand des honneurs publics, la statue, et plus d'un bon esprit trouve que nous avons tort de prodiguer ainsi cet hommage suprême de la reconnaissance nationale.

Comment récompenserons-nous le soldat qui reprendra l'Alsace et la Lorraine, si jamais, hélas! on les reprend? Peut-être par de l'ingratitude.

En attendant, nous accordons l'airain—et tout de suite—à des personnalités dont le rôle historique est vraiment encore trop discuté.

L'autre jour, après avoir lu les éloges hyperboliques prononcés devant le bronze de Jules Ferry, à Saint-Dié, je ne pouvais m'empêcher de me souvenir que l'émeute grondait, il y a quelques années, autour de la gare Saint-Lazare, à propos de ce même Ferry, et que, si son nom, alors abhorré, fut sorti des urnes du Congrès, Paris eût été probablement à feu et à sang. On accusait, en ce temps-là, Jules Ferry de toutes les calamités, notamment—si j'ai bonne mémoire—de l'épidémie de choléra, tant les haines politiques sont équitables et intelligentes. Aujourd'hui, on lui dresse des statues.

Mon Dieu! je veux bien, et même cela n'est pas pour déplaire à mon ironie. Mais quelle soupe au lait que l'opinion en France, et combien nous sommes changeants et injustes! Nos colères valent nos enthousiasmes. Seuls, nos arrière-neveux sauront si

l'expansion coloniale—œuvre capitale de Ferry—fut une grande pensée ou une grande folie; et nous aurions bien pu leur laisser le soin d'ériger ce monument, ne fût-ce que pour leur éviter la peine—car tout est possible—de le renverser un jour.

Les hommages du même genre, rendus à des écrivains et à des poètes, sont moins menacés de destruction. Il est évident qu'une statue de George Sand serait plus solide sur sa base et courrait moins de risque d'être déboulonnée que celle, par exemple, de Ledru-Rollin. Mais, là encore, le caprice préside à la distribution des récompenses posthumes. L'auteur de *«l'Indiana»* et de *«Valentine»*, qui était une femme de génie, n'a pas obtenu les honneurs de la place publique, et l'on vient précisément de lui décerner à Mme Desbordes-Valmore, à qui nous devons, certes, quelques poèmes d'une sensibilité délicieuse, mais chez qui nous rencontrons, dans bien des pages, pas mal de romance et de pleurnicherie. Et puis, même à mérite égal ou à peu près, il y a ceux qui ont de la chance et ceux qui n'en ont pas. Pourquoi Banville triompha-t-il au Luxembourg, et p. int Baudelaire? Pourquoi Leconte de Lisle et Verlaine y auront-ils leurs monuments avant Théophile Gautier?

Ah! celui-là! Dans quel inique et cruel oubli... Mais nous en parlerons une autre fois.

J'ai déjà exprimé ces regrets, et, si j'y reviens aujourd'hui, c'est que déjà, pour Sainte-Beuve, dont je souhaitais voir le buste dans le coin des poètes, ma voix a été entendue.

Un médecin très littéraire, M. le Dr. Cabanis, grand admirateur de Sainte-Beuve, lequel avait poussé fort loin ses études médicales et appartenait un peu à la docte corporation, a pris l'affaire en mains et s'en occupe avec zèle. Il a constitué un comité. En octobre, quand Paris se repeuplera, la souscription sera ouverte; et, si tous ceux qui ont, dans leur bibliothèque, la collection des *«Causeries de Lundis»* et qui savent qu'en ouvrant un de ces volumes, au hasard, ils sont certains d'y lire une page pleine de savoir, d'intérêt, d'esprit et de talent, si tous ceux-là ont de la reconnaissance pour le grand critique,—je dis mal,—pour le grand historien littéraire du XIX^e siècle, et nous envoient leur obole, alors—je suis bien tranquille—Sainte-Beuve aura son monument dans ce beau jardin où, jeune poète, il promena sa moribonde mélancolie, et devant ce palais du Sénat où, courageux vieillard, il éleva la voix en faveur de la pensée et de la presse libres.

Sainte-Beuve fut, pour moi, un maître, un initiateur. C'est à son exemple que j'essayai, dans certains de mes premiers vers, de serrer la réalité d'aussi près que possible et d'extraire tout ce qu'il peut y avoir de poésie chez les êtres les plus simples, les plus humbles et dans les choses les plus dédaignées. Y avons-nous, l'un et l'autre, réussi? Les yeux fixés sur la pure étoile de la vérité, n'avons-nous pas trébuché quelquefois dans l'ornière du prosaïsme? J'en conviendrais volontiers pour moi-même, ayant depuis longtemps fait mon examen de conscience et reconnu mes fautes. Mais je n'ai pas le droit d'être si modeste pour mon maître et ne veux voir dans sa tentative que ce qu'elle offrait de neuf et de hardi. Toujours

est-il qu'on nous a souvent adressé, à Sainte-Beuve et à moi, à peu près les mêmes reproches; et sa fameuse pièce des *«Rayons Jaunes»* n'a pas été moins moquée que mon poème le *«Petit Epiciere»*, objet de tant de parodies, mais que je ne renie pourtant pas, fichtre du fichtre!

Dès mes plus lointaines années de travail, je m'étais nourri de *«Joseph Delorme»* et des *«Consolations»* et j'éprouvais pour Sainte-Beuve les sentiments d'un fétu. De plus, depuis ma première jeunesse, je n'avais jamais manqué de me jeter, chaque matin, sur le *«Constitutionnel»*, et d'y lire passionnément ces admirables articles où, renouvelant la critique littéraire et la soumettant, avant Taine, à la méthode scientifique, le Maître ne se contentait pas de juger, dans un livre, le génie et le style d'un écrivain, mais évoquait et montrait l'homme lui-même, tout vivant, dans son temps, dans sa société, influencé par toutes les ambiances de ses origines et de son milieu.

Or, en 1866, nous publiâmes, Verlaine et moi, notre volume de début, et nous nous hâtons de porter, dans les *«Poèmes Saturniens»*, et moi mon *«Reliquaire»*, au bénédictin laïc—très laïc—de la rue du Mont-Parnasse.

Le pèlerinage était alors de tradition, chez les jeunes poètes. Que voulez-vous? Nous avions alors le ridicule d'être respectueux, et—comme me l'écrivait récemment un homme de beaucoup d'esprit—toute la Jeunesse ne s'appelait pas Ernest.

On envoyait d'abord son livre à Victor Hugo, que nous appelions le Père Hugo, mais croyez-le bien, sans aucune intention d'offense familière. Nous disions «le Père Hugo», comme on dit «Dieu le Père». De son Sinai de Guernesey, il nous foudroyait, courrait par courrier, d'une lettre éblouissante et brève—comme un éclair—et, tout était dit.

Ce devoir accompli, on allait chez Sainte-Beuve—chez l'Oncle Beuve—et on lui faisait présent du volume à peine sorti de l'imprimerie et sentant bon l'encre fraîche. Le Père, le jéhovah caché dans les brumes de la mer normande, ne lisait guère, on le savait. L'Oncle, au contraire, était un grand liseur, un passionné de littérature et de poésie, et les jeunes cadets qui lui apportaient leurs vers d'écolier, avaient l'espoir que leur livre serait au moins feuilleté, peut-être lu avec plaisir et—suprême ambition!—mentionné dans une *«Causerie de Lundis»*.

Nous portâmes donc fraternellement, Paul Verlaine et moi, notre offrande rimée à Sainte-Beuve. Verlaine ne ressemblait nullement, à cette époque, au compagnon à crâne socratique, drapé dans des haillons de truand, que j'ai retrouvé, de longues années après, dans les brasseries du quartier Latin et aux dîners de la *«Plume»*; il était, au contraire, un jeune homme correct et timide. Je ne brillais pas non plus par la hardiesse, mon cœur, comme le sien, palpitait d'émotion, quand notre ami Troubat, le fi-ble secrétaire, nous introduisit près de son illustre patron.

Dans le cabinet bondé de livres—les murailles en étaient couvertes, et il y en avait encore sur le double bureau, sur les tables, sur les sièges, sur le plancher, partout.—Sainte-Beuve, déjà valétudinaire, émitoufflé dans une robe de chambre, le foulard de soie sur la tête et les pieds dans une

physionomie de Claude, ce qui se passait en son âme.

—Vous vous trompez, mon oncle, dit le jeune homme.

—Soit, dit le général du Ribemont. Et il grommela, dans sa moustache: —Je vais bien le voir, du reste! Et s'adressant à son neveu: —Veux-tu prévenir Mlle Chambard que je voudrais lui parler et la prier de me recevoir? Tu lui diras qui je suis.

Claude monta chez Céleste. La jeune fille avait vu arriver le général et elle se doutait que cette visite l'intéressait.

Elle était donc toute songeuse et préoccupée.

En attendant Claude Preux qui frappait, elle tressaillait et se leva.

—Entrez! dit-elle, les yeux dirigés vers la porte.

—Veuillez-vous recevoir mon oncle, le général du Ribemont? fit Claude... il désire vous voir et causer avec vous.

Elle inclina la tête et Claude Preux sortit.

Un instant après le général entra: il avait la mine bourru, mais il salua quand même respectueusement, tout en gardant frocés ses longs sourcils noirs.

—Mademoiselle, dit-il, la situation particulière où vous vous trouvez excuse le sans-gêne avec lequel je me présente devant vous... veuillez me pardonner.

chancelière, posa sa plume pour nous accueillir avec la plus gracieuse bonhomie. On a beaucoup exagéré sa laideur; je ne me rappelle que la flamme de pensée qui brillait dans ses yeux et la jolie malice de son sourire.

La visite des deux écoliers lyriques l'amusa sans doute; car, tout de suite, il nous mit à l'aise, nous interrogea, causa et nous fit causer librement. Je me souviens qu'il railla—oh! très doucement!—notre *«Chagolatrie»*, s'exalta sur Lamartine, s'écriant à plusieurs reprises: «Oh! celui-là, c'est le premier, c'est le premier!» et nous fit des concessions sur Balzac, dont nous étions fous et envers qui la critique paraissait se reprocher ses anciennes injustices.

Nous le quittâmes, ravis et touchés de sa bienveillance et de sa simplicité.

Bien qu'il nous eût invité à revenir, nous ne profitâmes, Verlaine ni moi, de la permission, le temps du grand travailleur nous paraissant trop précieux. Mais j'eus la preuve que la sympathie pour les jeunes poètes était sincère et ne se traduisait pas seulement par de banales politesses. Il fut content de mes *«Initiales»*, me fit dire expressément, et j'ai de lui une belle lettre qui, j'en ai peur, n'est pas autographe, n'est-ce pas, ami Troubat?—et qu'il vous a probablement dictée. Mais le tour de style est bien du Maître et aussi l'analyse, juste et fine de mes poèmes de jeunesse.

Ce billet a, d'ailleurs, été publié dans sa correspondance, et j'en suis très fier.

Les querelles politiques, philosophiques et littéraires, auxquelles Sainte-Beuve a pris part, sont maintenant oubliées. Oubliées aussi, les sottises médisances sur sa vie intime, que remplit surtout un énorme labeur et dont la bonté ne fut pas absente, ainsi que nous le raconte Jules Levallois dans son dernier livre, bourré de si intéressantes anecdotes, les *«Mémoires d'un critique»*.

L'heure a donc sonné d'honorer publiquement la mémoire de l'auteur de *«Port-Royal»*, et je suis d'avance tout dévoué à l'entreprise de M. le docteur Cabanis. Si l'on me consulte sur le choix d'un emplacement pour le buste, j'indiquerai un coin fleuri, du côté de la rue Vavin, près des ruches. Sainte-Beuve vivait alors voisinage avec les mouches d'or; car, lui aussi, il fut une abeille, se posant sur toutes les fleurs de l'esprit humain, en prenant le suc, l'essentiel et le transformant pour nous en un miel d'art et de pensée, véritablement exquis.

Fr. Coppé.

Les Usines Krupp à Essen

L'établissement comprend deux aciéries avec 15 convertisseurs Bessemer, quatre avec des fours Siemens-Martin, des fondrières de fer, d'acier, de cuivre, des jours à puddler, de fusion, à réchauffer, à tremper, un atelier spécial de trempe; des laminoirs pour tôles, rails, bandages; une fabrique de roues et ressorts pour matériel de chemins de fer; des marteaux-pilons, forges, ateliers de tournage des essieux et des arbres de toute nature; ateliers de réparation, etc.

La consommation annuelle de charbon pour la production de la force motrice nécessaire à mouvoir tout cet ensemble dépasse 1.250.000 tonnes.

A celle installation d'Essen il faut ajouter les aciéries d'Anzin en Westphalie, trois mines en Westphalie, et des intérêts dans un grand nombre d'autres, 547 mines de fer en Allemagne; un certain nombre d'autres, en Espagne, à Bilbao; quatre forges pour la fabrication du fer à Puissebourg-Eugers et Sohu, des carrières d'argile, de sable, etc; quatre navires à vapeur; un polygone d'artillerie à Meppen (Hanovre).

L'ensemble de la propriété couvre une superficie de plus de 971 hectares et le nombre d'ouvriers employés dans les diverses usines et mines est de 25.301. On compte en tout 1.500 fours à toute nature, 3.000 machines—outils, 22 trains de laminoirs, 111 marteaux-pilons, 2 presses hydrauliques, 265 chaudières fixes, 421 machines à vapeur représentant au total 33.139 chevaux-vapeur; 430 grues d'une puissance totale de 4.662 tonnes.

La longueur totale des transmissions est de 8.800 mètres celle des lignes du chemin de fer à voie normale ou étroite, de 85 kilomètres avec un matériel de 32 trains et 33 locomotives.

Le Progrès Maritime

LA TRANSFORMATION DES MACHINES DU PAQUEBOT «LA CHAMPAGNE»

Après *«La Gascogne»* et *«La Bretagne»*, *«La Champagne»* vient d'avoir ses chaudières changées et son ancienne machine compound à 6 cylindres superposés deux à deux (en tandem), transformée en machine à triple expansion avec la même disposition des cylindres. Le cylindre à haute pression (1 m. 12 de diamètre), est placé entre les deux cylindres à moyenne pression (1 m. 25 de diamètre); au-dessous sont les trois cylindres à basse pression, dont deux ont 1 m. 90 et l'autre 1 m. 70 de diamètre.

La course des pistons est de 1 m. 70. A l'allure de 60 tours, la puissance de la machine est de 8000 chevaux indiqués. La pression de la vapeur dans les enveloppes des cylindres varie de 2 à 5 kilos par centimètre carré.

Les nouvelles chaudières cylindriques tubulaires en acier sont au nombre de 12; elles sont simples, ont 2 m. 90 de longueur et 1 m. 65 de diamètre; la surface de grille des 36 foyers est de 78 m. carrés et la surface de chauffe d'environ 2080 m. carrés; la pression de régime est de 10 kilos par centimètre carré. Il y a deux bouilleurs Vour. L'éclairage électrique comporte 840 lampes dont 530 de 10 280 de 16, 15 de 32 et 15 de 50 bougies. Les trois dynamos sont actionnées chacune par une machine indépendante.

L'arbre coulé à 58 centimètres de diamètre et ses trois parties sont interchangeables. L'hélice à 4 ailes a 9 m. 50 de pas d'entrée et 10 m. 50 de pas de sortie; son diamètre est de 7 mètres. La capacité des soutes à charbon est de 1720 tonnes. Comme à ses prédécesseurs, on a enlevé à ce paquebot les deux mâts du milieu en ne lui laissant que le mât de misaine et le mât d'artimon.

LA NOUVELLE SUBVENTION DU «ORDRESCIER LLOYD», DE BRENE

On sait que cette Compagnie allo-

ner des relations qui ont commencé entre vous—si l'on peut appeler relations les deux ou trois occasions où vous vous êtes trouvés en présence. Vous aviez demandé à Claude de vous protéger, et cela sans le connaître sans doute attiré vers lui par une instinctive sympathie, parce que vous deviez que son honnêteté serait pour vous une défense naturelle.

—C'est vrai, monsieur, dit-elle.

—Bien. Votre franchise me plaît. Mais voici, probablement, où la mienne va vous être désagréable... La sympathie qui a fait que vous vous êtes adressés à mon neveu, du préférence à tout autre, ne peut-elle s'appeler d'un autre nom?

—Je ne vous comprends pas... dit-elle, en relevant les yeux et en déconcertant le général par son clair regard.

—Je veux dire: n'aimez-vous pas le comte de Ribemont?

Céleste pâlit.

Elle ne s'attendait pas à une pareille question.

Et soudain, envahie du nouveau par sa méfiance irraisonnée, ce fut elle qui interrogea presque avec dureté: —Est-ce M. de Ribemont qui vous a chargé de cette mission?

(A suivre).

73 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

CHAPITRE II

La Carte à Payer

Et il fut quelques minutes sans répondre, mordant sa moustache avec rage et ne cherchant même pas à dissimuler une vive contrariété.

Claude Preux l'observait attentivement.

Tout à coup il se leva.

—N'en parlons plus, dit-il, je regrette de vous avoir adressé cette prière... Je m'étais imaginé que ce que je vous demandais était si simple que l'on ne pouvait me refuser... Je me suis trompé, je le vois: qu'il n'en soit donc plus question.

—Comme tu y vas, sacrébleu! Je te reconnais bien... tu n'as pas pour un toi de raisonnement dans la cervelle... —Permettez!

—Je ne permets rien, laissez-moi parler. Ainsi tu avais rêvé cela, toi? Tu t'étais dit que ton brave imbécile d'oncle prendrait cette jeune fille, sans se

faire tirer un peu l'oreille. Tu trouvais la chose toute simple? ..

—Dame!

—Tu n'as pas songé que je vis seul moi, avec une domestique, et que depuis la mort de ma femme, j'ai repris mes habitudes de garçon. Et tu es encore trop jeune toi, pour savoir ce que c'est que des habitudes de garçon. Tu verras quand tu auras soixante-huit ans, comme ton oncle. Et tu veux que je change de vie pour cette péronnelle.

—Mon oncle!

—Pardonnez-moi, je veux dire pour cette jeune fille que je ne connais pas, que je n'ai jamais vue qui ne m'est rien, qui est digne de pitié mais, qui est une étrangère pour nous. Et nous avons bien assez de nous intéresser à ce qui touche les nôtres sans nous préoccuper par dessus le marché, du sort d'une étrangère.

Et après une pause, avec un grand geste: —Encore, si tu l'aimais! Je pourrais la considérer comme un peu de la famille! Mais tu ne l'aimes pas, à ce que tu prétends! Tu n'es donc pas fondé à m'adresser cette prière.

—Cependant, mon oncle si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'il est impossible de laisser cette enfant entre les mains des coquins qui en veulent à sa vie et à sa fortune.

—Je ne te dis pas le contraire, mais sacrébleu pourquoi veux-tu que ce

soit moi plutôt que tout autre qui prenne soin d'elle, encore une fois?

—Parce que, je vous le répète, mon oncle, elle est seule, absolument seule, n'ayant de parent que ce misérable qui est son tuteur et que l'abandonner, c'est la tuer aussi sûrement, en la livrant à ses ennemis, que si vous la jettiez dans la Meuse pieds et mains liés.

Le général arpenta la chambre de plus belle, et de plus belle mordillait sa moustache.

—Je ne dis ni oui, ni non, fit-il à la fin. Je ne refuse pas, mais je n'accepte pas non plus. Il est certain, parbleu que ça serait cruel de planter là cette enfant, dans la situation où elle se trouve; mais il est aussi certain que, n'étant liés à elle par aucune affection, c'est un rude ennui que nous nous mettons sur les bras. Enfin, je vais la voir, je vais causer avec elle, je vais l'examiner de près.

—Et vous verrez, mon oncle, vous verrez comme elle est belle, douce... et vous l'aimerez tout de suite.

—Oh! je l'aimerais bien, et toi, maraud, pourquoi n'en fais-tu pas autant?

—Oh! moi, murmura Claude, sans être entendu, je n'en ai pas le droit, tandis que vous...

—Il me paraît que tu parles d'elle avec une chaleur qui semble indiquer toute autre chose que de l'indifférence.

Et son œil bleu, très vif malgré l'âge cherchait à lire, derrière l'impassible

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA: CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

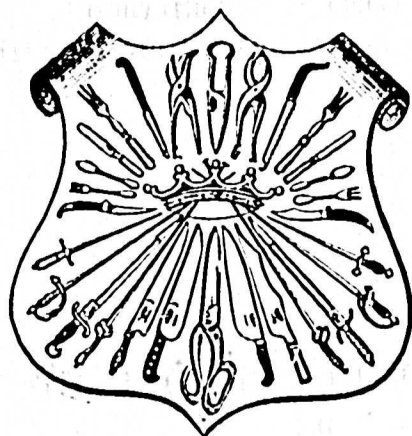
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christoffe. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado to "Los Mandarines". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50 A. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y condes de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne.

281 - 25 de Mayo - 281

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gebelin

20 - CALLE CAVELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

| | UNO | DOCENA |
|---------------------------------------|-------------|--------|
| Baño higiénico, con ropa | 0.30 | 3.20 |
| sin ropa | 0.21 | 2.60 |
| Baño de almidón, con ropa | 0.40 | 4.20 |
| sin ropa | 0.36 | 3.80 |
| Baño de alcohol, con ropa | 0.10 | 1.20 |
| sin ropa | 0.36 | 3.80 |
| Baño alcalino, con ropa | 0.40 | 4.20 |
| sin ropa | 0.36 | 3.80 |
| Baño sulfuroso, con ropa | 0.60 | 6.00 |
| sin ropa | 0.50 | 5.50 |
| Baño de ducha escocesa, con ropa | 0.40 | 3.00 |
| sin ropa | 0.30 | 3.00 |
| Baño de ducha fría y lluvia, con ropa | 0.30 | 3.20 |
| sin ropa | 0.21 | 2.60 |
| Baño medicinal | Condicional | |

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276 - CALLE SARANDI - 276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA - Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYANA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 - CALLE 25 DE MAYO - 328

Esta casa introductora, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR: Muebles fabricados en el país, almohadones, pisanos, espejos dorados, sillas de Viena, Fichel, etc., etc. Especialidad en muebles macleros para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 - RUE MERCEDES - 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves peuvent franciser en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète qu'ils réclament.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de S. & 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

TOXICACIONES

DE CAFÉ

PORCELAINE

CONCENTRADO

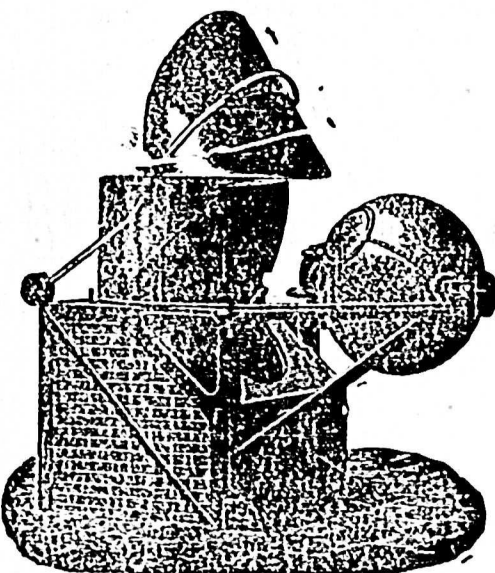
ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196 - Arapey - 196

TELÉFONO: Montevideo núm. 10.

REPARTIDORES



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196 - Arapey - 196

TELÉFONO: Montevideo núm. 10.

REPARTIDORES

MODES DE PARIS

- DE -

MAISON FRANÇAISE

- DE -

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan: - H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJE

PASAJES A CORUÑA EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Calle Reconquista 385

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Para Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245B - Rue Buenos-Ayres - 245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILIAS A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169 - CERRITO - 169

INSTITUT CARNOT

201 - RUE ITUZAINGO - 201

MONTEVIDEO

Dirigé par monsieur et madame E. de Sépibus

L'enseignement de l'Institut Carnot comprend: 1. Enseignement primaire, supérieur et complémentaire. (Programmes des Ecoles primaires de France). 2. Enseignement commercial, divisé en trois cours, selon le Programme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris. 3. Enseignement secondaire ou universitaire: ingreso et bachillerato. (Programmes des cours de l'Université). 4. Idiomes: français, espagnol, anglais, allemand et italien, etc. 5. Cours divers du soir pour les adultes. 6. Dessin: linéaire et d'ornement, géométrique et industriel. 7. Musique vocale et instrumentale.

REMARQUES

1. L'établissement reçoit à des prix modérés des Pensionnaires et externes. 2. Il n'y a pas de vacances annuelles. 3. Les classes fonctionnent tous les jours non fériés de la semaine, à l'exception du samedi soir. 4. Madame de Sépibus, ancienne directrice, continue son collège de filles, et donne des leçons particulières de français, d'anglais et d'allemand.

ILLUSION

Tous ceux qui ont parcouru, avec quelque curiosité de touriste, l'admirable paysage, et si volontairement choisi pour son charme mystérieux, où la triple église de Lourdes est, à la fois, creusée et bâtie, connaissent le beau domaine de Vizens, qui domine la vallée et qu'un propriétaire merveilleusement hospitalier, infiniment artiste, laisse traverser, en tous sens, par les promeneurs et les paysans pour leur éviter le détour de la route. La maison, construite dans le style architectural très simple des gentilshommes du siècle dernier, fait, de loin, une large tache blanche et lon-

gue, quadrangulaire et bordée de bleu clair par le toit, sur un fond puissant de verdure, chênes et platanes séculaires, ici, se ramassant en masses sombres, là, dessinant sur le ciel des silhouettes qui ponctuent, pour ainsi dire, les points les plus élevés d'un terrain, doucement vallonné, se dressant, à l'horizon, en rempart dont les crêtes donnent vue sur le beau lac de Lourdes, aux bords très escarpés. Dans les replis de ce sol verdoyant, se cachent des vacheries, des écuries, des bergeries comme en un Trianon vraiment rustique. C'est un séjour merveilleusement élu pour un sage, aimant la chasse et la pêche, et surtout la contemplation. Car, si Vizens fait un bel effet, de la route, en s'harmonisant dans l'ensemble des lignes, de Vizens le panorama tout entier de Lourdes, avec sa ceinture de monta-

gnes, celles-ci sauvages et nues, celles-là semblant presque fuites, avec ses villages perdus au rocher, avec sa trouée vers des horizons de rive, apparaît et se développe avec plus de grandeur et d'attraction qu'en aucun autre site compris dans son rayon. Dans son décor, à la fois majestueux et doux, penchée aux rives élargies du gaves, la petite ville ancienne que surmonte le fort récemment acheté pour être conservé, donne l'impression d'un de ces fonds animés des tableaux du Poussin, n'était le pseudo-gothique clocher de la basilique nouvelle qui y plante son imposante flèche blanche et, plus bas, le monument humain et le trou noir qui signalent la grotte miraculeuse, avec son microcosme de cierges qui, même en plein jour, noient la base de la montagne d'une vague vapeur d'or. Car,

très nettement, de la terrasse de Vizens, toutes les formes, bien que lointaines de plusieurs kilomètres, se dessinent et se précisent dans l'atmosphère très pure, affirmant l'œuvre humaine dans ce superbe caprice de Dieu. - C'est de là que vous devriez venir voir la fête nocturne de l'Assomption, n'avait dit l'hôte à qui m'avaient présenté des amis communs. Et je m'étais rendu à cette invitation si prévenante, traversant, pour gagner Vizens, Lourdes déjà fort occupé. Car les offices de l'après-midi venaient à peine de finir, les observoires flamboyant encore au fond des neufs sur les autels perdus dans une fumée d'encens, la foule s'écoulant par ruisseaux noirs, se répandant et serpentant sur les marches blanches du double escalier, et les ouvriers avaient repris pos-

session des architectures extérieures pour y accrocher les merveilles électriques qu'on devait inaugurer le soir même pour la procession. Oui, c'était grand brouhaha, et, l'osera-t-on dire, purement païen, à cette heure, qui succédait aux heures flottantes encore harmonieusement dans l'air, et la prière au tour de la grotte et de l'église qu'on semblait ériger en feu d'artifice, cependant que les premiers souffles tièdes de l'orage à venir faisaient claquer les longs oriflammes jaunes, bleus et blancs surmontant de hautes perches, et que le gaves, grossi par les pluies des derniers jours, semblait emporter, dans son cours furieux, les derniers échos de la parole sainte et les dernières haléines des encensoirs, une apothéose tout humaine mettait comme un dessous factice à ce grand mouvement

d'âmes incontestable, dont on peut ne pas accepter le sens, mais dont il serait puéril de contester les côtés importants et sincères, au moins dans la multitude qui le subit. Et, à ce spectacle niivement sacrilège des coulisos du saint lieu, je me hâtai de substituer l'apaisement de sa pleine nature, en poursuivant, par son magnifique chemin, le parcours qui me séparait de Vizens où la magie des éloignements, l'interdit rassurant du décor, la majesté des choses qui nous induit si volontiers en religieuses méditations, remettraient en place tout ce que de telles échappées vers l'infini mystérieux comportent d'émotion durable, d'artistique impression.

(A suivre).